Télévision

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 20

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

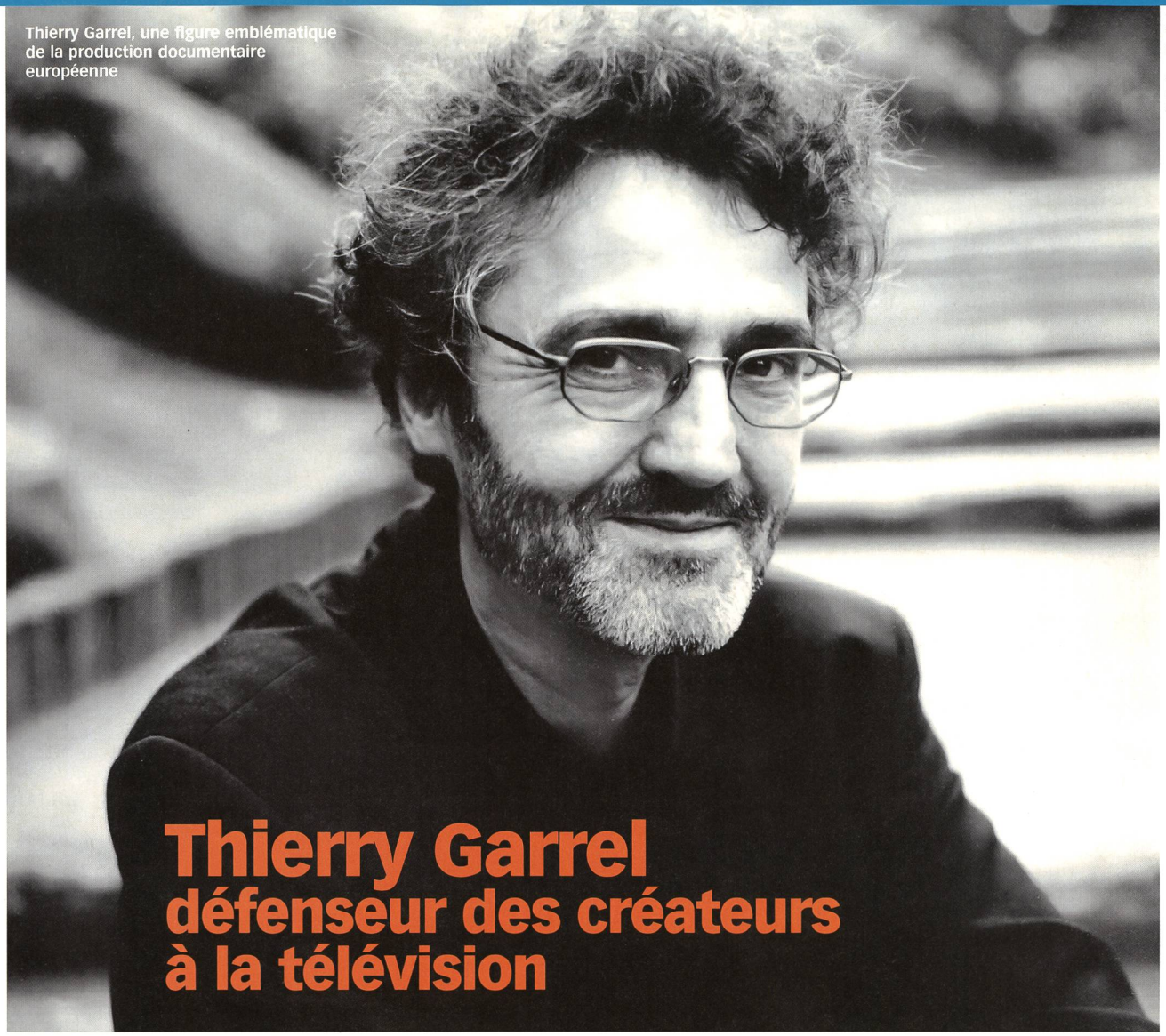
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Thierry Garrel, une figure emblématique de la production documentaire européenne

© Luciano Rigolini

Thierry Garrel défenseur des créateurs à la télévision

Alors que Visions du réel, Festival international du cinéma documentaire s'apprête à ouvrir sa septième édition à Nyon, Thierry Garrel – qui dirige l'unité de programmes documentaires d'Arte – raconte son métier.

Propos recueillis par Valérie Cadet

Avec une passion intarissable pour la langue des images et son retentissement, Thierry Garrel défend et accompagne depuis plus de trente ans une télévision d'auteurs et de créateurs aux prises avec le monde contemporain. Cette personnalité unique dans le paysage télévisuel français ne manque jamais une occasion de saluer ses mentors, comme autant de révélateurs de ses propres partis pris. « J'ai appris avec Pierre Schaeffer que la télévision est une affaire sérieuse et de santé publique, avec Mariette Bertin que son renouveau passe par les indépendants, avec Georges Duby qu'il faut honorer les audiences attentives, avec Michel Guy qu'il est dommage de se priver des lumières des créateurs de son temps, avec André Harris qu'il n'y a pas de fatalité au divorce entre télévision et intelligence, avec Yves Jaigu qu'il s'agit d'amplifier non les faits bruts mais la pensée qui les environne, et avec Pierre Dumayet que seuls le subjectif et le particulier sont universels ».

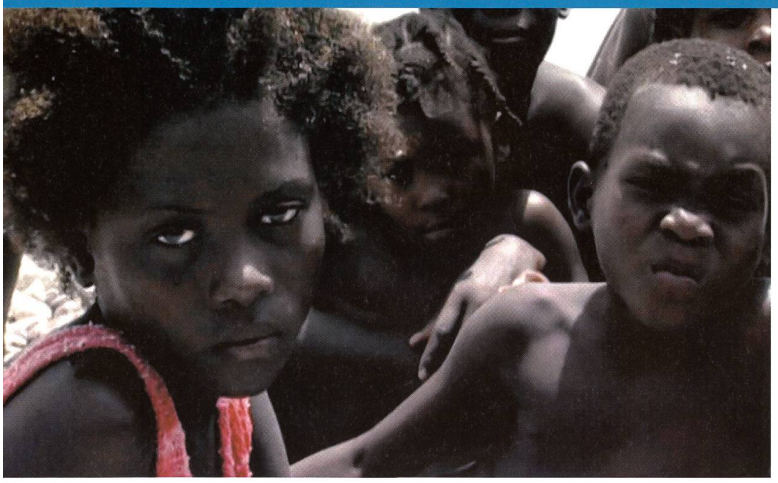
Part du lion pour le documentaire

Tout récemment, la Galerie nationale du Jeu de Paume de Paris a salué l'acharnement de ce « guetteur-passeur » – de ses débuts, en 1969, au Service de recherche de l'ORTF et à l'Institut national de l'audiovisuel (INA) au chemin parcouru depuis son entrée, en 1987, à La Sept, devenue aujourd'hui Arte France, où il assume la direction de l'Unité de programmes documentaires. Grâce à lui et à la quinzaine de collaborateurs qui l'entourent, le documentaire s'est taillé la part du lion sur l'antenne et s'est épanoui dans toutes ses gammes – douze programmes courts et longs aux styles et accents très divers, des investigations au cœur du monde contemporain de « La vie en face » aux précieuses « Perles noires » de « La lucarne », en passant par la mémoire plurielle des « Mercredis de l'Histoire » et les récits engagés du « Grand Format ».

Comme chaque année, le Festival Visions du réel de Nyon, ce « lieu de confluences et d'énergies » avec lequel l'équipe d'Arte entretient une étroite complicité, accueille dans ses diverses sélections quelques-uns des joyaux coproduits par la chaîne. Parmi eux, le plaidoyer bouleversant de Raoul Peck, « Le profit et rien d'autre ! », diffusé le mardi 3 avril en ouverture d'une toute nouvelle collection intitulée « La bourse et ? la vie ». Entretien.

Comment définiriez-vous l'esprit et la ligne éditoriale de l'unité de programmes documentaires dont vous êtes responsable au sein d'Arte ?

C'est un espace d'acclimatation mutuelle entre les créateurs d'un côté, et l'outil télévisuel de l'autre. Notre vocation est d'assurer le pluralisme de l'expression et de repousser sans cesse les frontières de ce qui est « télévisable » ; et cela contre ce que j'appelle « le désespoir confortable du déjà-vu ». Autrement dit, contre ce goût du même et de la répétition à l'œuvre dans un certain cinéma, une certaine télévision. En général, d'un côté on donne à consommer la même ▶



«Le profit et rien d'autre» de Raoul Peck

émission, les mêmes ingrédients et ressorts narratifs parce que c'est plus confortable – par paresse ou souci de l'audimat. A l'autre bout, il y a le «jamais vu» qu'on nous promet toujours, avec effets spéciaux à la clef… mais c'est en fin de compte décevant. A travers notre programmation documentaire, nous tentons d'organiser une pluralité d'expressions qui propose autre chose que ce déjà-vu; du nouveau qui ne prétende pas au sensationnel, mais qui entretienne les humains de l'humanité, de façon riche, complexe, unique.

Diriez-vous que cette vision coïncide avec celle des documentaristes?

C'est un genre qu'on ne peut évidemment pas aborder en étant politiquement réactionnaire ou en faveur de la marchandise… Ceux qui y travaillent utilisent cet espace de création comme tentative d'interrogation sur la condition humaine et constituent une communauté extrêmement diverse. Notre stratégie de programmation consiste à révéler et accompagner dans toute sa pluralité cette communauté aux sensibilités, aux goûts et manières d'écrire très éclectiques. Leur point commun – aussi bien du côté de ceux qui créent que de celui et de ceux qui reçoivent le documentaire – est au fond une interrogation sur le monde dans lequel on vit. Tous explorent d'une certaine manière cette question inépuisable: «Qu'est-ce que c'est qu'être humain?». Cela suppose implicitement un questionnement des idéologies, de l'Histoire, des pouvoirs politiques… mais encore le souci d'aller vers l'autre, à la fois dans son étrangeté et dans l'identité commune que nous partageons avec lui.

Vous incarnez une longévité exceptionnelle dans le paysage audiovisuel puisque c'est la quinzième année que vous menez cette aventure sur Arte. Quel bilan pouvez-vous en dresser et quel est l'état des lieux du documentaire à la télévision?

Cette longévité est un des éléments qui ont permis la continuité d'une politique, et donc la capitalisation d'un certain nombre de succès et d'échecs. Je vois tout cela sous le signe de l'épanouissement. Partis de rien, nous avons successivement inventé la fonction d'éditeur de programmes, la connexion avec un secteur indépendant, puis constitué un patrimoine solide dont un certain nombre d'œuvres-phares qui ont ouvert d'autres espaces créatifs au genre. On a le sentiment d'avoir progressivement tissé une nouvelle culture professionnelle dans ce domaine. Du point de vue des réalisateurs, que l'on a aidés à émerger ou à se conforter; du point de vue des producteurs indépendants, que nous avons poussés à se structurer et à se professionnaliser dans des réseaux de financement et de compétence; du point de vue du public, enfin, à travers l'histoire un peu erratique de la diffusion, que nous avons ramené ou fidélisé au domaine.

Ce bilan positif rend aussi optimiste pour l'avenir. C'est vrai qu'il y a eu des hauts et des bas quant à la façon dont le documentaire a été soit toléré, soit contraint, soit promu à l'intérieur de la chaîne. Ce sont des positions qui n'ont jamais été acquises; qu'il a fallu défendre – et ce n'est pas plus mal, on ne risque pas de s'endormir. Mais le cap a été quand même maintenu. Cela, avec des effets de renouvellement importants: chaque année, en plus d'une cinquantaine d'achats, nous coproduisons en moyenne une centaine de programmes (courts ou longs) avec une cinquantaine de producteurs différents, dont un quart sont de nouveaux producteurs. Et la proportion de jeunes auteurs que nous accompagnons est similaire.

Et quelles sont les ombres au tableau?

L'extraordinaire fragilité économique de tout ce système. Un système basé sur des convictions, aussi bien de la part des auteurs (on ne peut pas faire de documentaire pour gagner de l'argent ni en étant un «professionnel de la profession») que de celle des producteurs. Pour ces structures indépendantes qui sont des petites ou moyennes entreprises, le documentaire n'est pas une source de réels profits. Les producteurs ont une survie particulièrement délicate et ils sont la plupart du temps contraints à se regrouper ou à diversifier leurs activités.

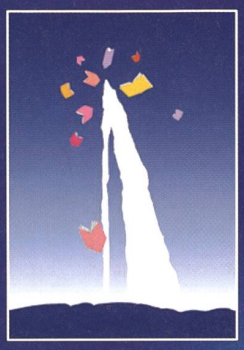
Cette forte présence du genre sur Arte, la ténacité et la réussite de la chaîne n'ont-elles pas induit un effet pernicieux chez les autres chaînes, enclines à se débarrasser de la création documentaire puisqu'il y a, pour paraphraser Claudel, «une maison pour ça»?

Je pense là aussi qu'il y a eu des hauts et des bas. Mais sur ces quatorze ans, les effets de contamination sont tangibles, avec l'ouverture d'un certain nombre de cases et de fenêtres; sur les films de sociétés entre autres. Il y a encore moins de dix ans, nous étions les seuls à traiter des réalités sociales du monde occidental d'aujourd'hui. A l'époque, la télévision française était globalement une télévision «paillette». Quelques années plus tard, il y a eu un effet d'entraînement sur les autres chaînes, dans lequel Arte n'est sans doute pas pour rien.

Il est vrai qu'un aspect négatif est apparu au bout d'un certain temps: à force de compassionnel, on pouvait se retrouver dans la pornographie sociale. Mais pour ne citer qu'un exemple, le «Grand format» est à mon avis une conquête et a fait école. Il n'est plus aberrant maintenant qu'un documentaire dépasse une heure. Voilà qui était totalement inconcevable pour la télévision publique d'il y a une dizaine d'années, tout comme de proposer une case documentaire en première partie de soirée, ce que l'on a vu apparaître sur France 3. Même s'il est vrai que l'entropie négative des télévisions tend à tout ramener au reportage, aux thèmes domestiques, plus fédérateurs et consensuels, il me semble qu'il y a des effets de stimulation. Il n'empêche que pour certaines entreprises ambitieuses, nous redevenons régulièrement «guichet unique». Mais comme notre désir est de toujours ouvrir de nouveaux champs et non de reproduire des modèles, nous continuons à être les seuls interlocuteurs sur ce terrain-là. C'est notre mission, mais elle ne saurait être menée à bien s'il elle ne suscitait un effet de stimulation dans le reste du milieu. ■

SALON MULTIMEDIA

SALON INTERNATIONAL DU LIVRE ET DE LA PRESSE



Parrainage

LA POSTE

SBB CFF FFS

Transports publics genevois

GENÈVE-PALEXPO VENDREDI 27 AVRIL-MARDI 1er MAI 2001

Organisation • Information • 29, rue de Bourg • CH-1002 Lausanne
Tél: 0041 (0)21 320 59 53 • Fax: 0041 (0)21 320 50 59
E-mail: info@salon-multimedia.ch • Internet: www.salon-multimedia.ch